

par aucune raison humaine ; elle est donc providentielle.

Pourquoi cette scission du peuple canadien MM ? Pourquoi cette immense exode des nôtres vers une terre étrangère ? pourquoi cette désertion du sol natal ? Voilà le nœud gordien du grand problème national.

Examinez MM., réfléchissez, pesez attentivement les événements journaliers qui se passent en ce pays, depuis cinquante ans, et voyez si nous ne méritons pas notre châtement ? si nous ne sommes pas menacés de quelque grande catastrophe ? de quelque épouvantable calamité nationale ?

Nos divisions et nos haines politiques, en annihilant nos forces, ne nous livrent-elles pas, sans défense, à ceux qui veulent notre perte et n'attirent elles pas sur nous, les foudres d'en haut ?

N'avons-nous pas abandonné ici, en très grande partie, la mission qui nous avait été confiée, et un jour, écrasés par nos ennemis, ne nous relèverons-nous plus afin de nous rapprocher du ciel ? afin que, retrempés par la persécution et les épreuves, nous retournions à Dieu, dans la grande unité de la foi et de l'amour ?

Ah ! j'appelle cette heure, MM., car je ne vois guère de salut national ailleurs !

Dieu qui a besoin de nous pour ses fins en Amérique, pour la christianiser, l'éclairer, la sauver, n'affaiblit-il pas notre nationalité, en Canada, pour nous punir, en transportant nos enfants, nos frères, nos amis sur une terre étrangère, pour y continuer la mission qu'il nous avait d'abord confiée, mais que nos vices et nos divisions mettent en danger ?

Sérieuse réflexion que je ne

fais pas à la légère, mais seulement qu'après avoir étudié, depuis longtemps, les causes de l'émigration des nôtres de l'autre côté de la ligne 45e.

Là, messieurs, sans influence, d'abord, sans lien politique, sans attache de parti, nos compatriotes se sont groupés autour du clocher de leurs églises, et, sans s'en douter, ont été, en ces pays, les vrais apôtres de notre foi. Dieu les a jetés, sur ces plages immenses, comme une poignée d'étoiles, comme une dernière grâce, pour éclairer, d'un dernier reflet, les nations protestantes, plongées dans la mollesse, l'iniquité et le vice.

Ainsi, messieurs, ce que le canadien perd ici, il le gagne là-bas. Plus tard, quand le Yankee rongé de débauches, coupable de tous les abus, aura mérité, par sa conduite criminelle et contre nature, en restreignant la population, en vivant dans le luxe, l'impiété et l'irréligion complète, de disparaître de ce monde, les Canadiens ne seront-ils pas appelés avec leurs frères d'Irlande, à le remplacer ? à occuper ses terres ? ses palais ? ses usines ? ses magasins et ses manufactures ? à refaire une grande et forte nation catholique sur les ruines sociales et religieuses du Yankeeisme ?

Pourquoi, en effet, alors, notre nation n'y reconstruirait-elle pas une nouvelle unité ? n'y formerait-elle pas, avec les Irlandais catholiques, un grand empire chrétien, à l'instar de celui qui se prépare au Nord de l'Europe ?

L'Unité n'est-elle pas la loi du ciel et de la terre ?

Les prévarications humains expliquent tout.

La Providence prend parfois un peuple par la main et elle le mène, par des voies mystérieu-